

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

Mouila : le nouveau directeur de la prison centrale dans son fauteuil

LA cérémonie a été présidée par le directeur régional centre, lieutenant-colonel Alexis Ngowet.

Félicien NDONGO
Mouila/Gabon

LA place des fêtes de la commune de Mouila a servi de cadre, dernièrement, à la cérémonie de prise de charges officielle du nouveau directeur de la prison centrale du chef-lieu de la province de la Ngounié.

Le promu, André Élie Maurice Mous-

sadj-Moussadj, a pris ses nouvelles fonctions à la faveur d'une cérémonie protocolaire présidée par le lieutenant-colonel Alexis Ngowet. En présence des autorités civiles, militaires et judiciaires locales. Tout a commencé par une revue des troupes. Puis la prise d'armes avant la prise de commandement par le nouveau directeur de la prison de Mouila. Le cérémonial consiste à prendre le fanion avec l'un des agents sans grade. Le remettre au promu dans la pure tradition paramilitaire.

Il prenait ainsi officiellement ses nouvelles fonctions. Cela, après que le représentant du commandant en chef,

le colonel Ngowet, eut rappelé aux officiers, sous-officiers et hommes de troupes de la Sécurité pénitentiaire de reconnaître dorénavant le commandant Moussadj-Moussadj comme leur chef, et de lui obéir en toutes circonstances et en tout ce qu'il leur commandera.

Une parade militaire – du carrefour Saulnerond à la prison, en passant par la tribune officielle qui jouxte précisément l'enceinte carcérale – a constitué le clou de cette sobre cérémonie. Auparavant, le promu, André Élie Maurice Moussadj Moussadj, a remercié les autorités de nomination pour la confiance à lui accordée pour



Le nouveau directeur de la prison provinciale de Mouila, assis à l'extrême droite.

Photo : Félicien Ndongo

présider aux destinées de la maison carcérale du chef-lieu de la province de la Ngounié.

Un vin d'honneur a été servi aux convives dans la stricte observation des gestes barrières.

Médecine traditionnelle : un dangereux fourre-tout



Photo : Julie Nguimbi

Des écorces et des bouteilles dont on ne connaît ni la date de récolte, de préparation ni les délais de péremption.

DES personnes, même sans expertise aucune, exposent dans les marchés et en bordure de route, des potions et liquides et/ou des écorces, des racines et feuilles d'arbustes. Sans être soumis au moindre contrôle des services compétents.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

ON définit la médecine traditionnelle comme "la somme totale des connaissances, compétences et pratiques qui reposent sur les théories, croyances et expériences propres à une culture. Elles sont utilisées pour maintenir les êtres humains en bonne santé ainsi que

pour prévenir, diagnostiquer, traiter et guérir des maladies physiques et mentales".

A Port-Gentil, comme partout dans notre pays, la médecine traditionnelle est bien enracinée et coexiste en complémentarité avec celle importée dite moderne de l'Occident. Aujourd'hui, plus qu'hier, le constat du terrain montre à quel point la médecine traditionnelle, comme les "phar-

macies par terre", expose ceux qui la consomment aveuglément à de multiples dangers.

En effet, selon diverses sources, le bois qui sert à la préparation des potions est tiré de la forêt gabonaise. Une autre partie serait importée des pays d'Afrique de l'Ouest et du Centre. "Le problème est que les vendeurs pour la plupart ne sont pas des gens du métier, mais de simples commerçants n'ayant aucune connaissance (scientifique), pire maîtrisant très mal la posologie", témoigne une dame au Grand-village, dans le 3e arrondissement de la commune de Port-Gentil.

Par ailleurs, au bord de certaines voies, des individus écoulent des produits liquide dans des bouteilles d'eau minérale dont on ne sait ni la date de préparation, ni celle de péremption. On vante simplement leur capacité à guérir telle ou telle pathologie, notamment les plus connues telles que le diabète, la tension artérielle, les hémorroïdes, l'impuissance sexuelle, la stérilité, etc. Ils sont là jour après jour, semaine après semaine... dans l'indifférence totale des autorités sanitaires. Mais aussi des syndicats du secteur.

N'est-il peut-être pas grand temps pour qu'on donne un coup de pied dans la fourmilière.

La Journée internationale des droits de la Femme célébrée avec faste



Photo de famille après la célébration.

Photo : BOTOUNOU

CNB
Libreville/Gabon

LE personnel féminin du Lycée et Collège Delta de Port-Gentil n'a pas dérogé à la règle. A l'instar de la gent féminine à travers le monde, cette catégorie des employés de cet établissement secondaire de la capitale économique du Gabon était au rendez-vous pour célébrer le 8 mars dernier la Journée internationale des droits de la femme.

Plusieurs activités ont ponctué l'évènement, dont le début a été marqué par une opération de nettoyage du complexe scolaire Delta, par les femmes, avant la célébration d'une messe de bénédiction.

S'en est suivie la phase des allocutions. Notamment celle de Georgina Gnanga, administrateur général du Lycée et collège Delta. Dans son propos, elle a tenu à rendre un hommage appuyé aux femmes du monde, dont celles du Gabon et, particulièrement, les femmes des établissements secondaires Delta. "En ce jour exceptionnel pour toutes les femmes du monde et du Gabon en particulier, je souhaitais vous encourager et vous féliciter pour tous les efforts que vous ne cessez de mener chacune dans vos responsabilités respectives au sein du collège et Lycée Delta", a-t-elle souligné.

Dernier temps fort de cette célébration, la remise de kits alimentaires aux femmes en service au lycée et Collège Delta par l'administrateur général, dans le strict respect des mesures barrières. Une étape qui a été précédée par une conférence-débat sur le thème retenu cette année : "Le leadership féminin : pour un futur égalitaire dans le monde de la Covid-19".